le spectacle DE LA SEMAINE

Il est (dam)né le divin enfant

Avec « Youri », l'auteur Fabrice Melquiot ose une absurde cruauté pour parler d'adoption.

Youri, le gamin dégotté entre les rayons du supermarché, va révéler des dons inattendus et pas vraiment souhaités... © D.R.

Georges Lini avait déjà fait fort dans *La cuisine d'Elvis*, une pièce de Lee Hall qui se payait la tête d'un paraplégique sosie d'Elvis, affublé d'une famille libidineuse et odieuse. Déjà le metteur en scène accomplissait le petit miracle de nous faire pouffer de rire devant des sommets de kitsch, de cruauté et de mauvais goût. Aujourd'hui, au Théâtre Le Public, Lini charge son colt de nouvelles cartouches de cynisme et d'humour noir pour nous faire à nouveau rire jaune, et glousser de personnages ultra-dérangeants.

De *Youri*, le metteur en scène dit d'ailleurs que c'est une *« comédie absurde, voire surréaliste, qui repose sur le tragique des personnages constamment écartelés entre normalité et monstruosité, et qui, happés par un tourbillon de folie, vont de situations délirantes en situations... pires encore. »* Il faut dire que la pièce de Fabrice Melquiot démarre par une sacrée surprise : Agathe et Patrick, couple bourgeois, la quarantaine entamée, ont tout pour être heureux sauf... un enfant. Puisque la nature tarde à les combler, Agathe a choisi de se servir toute seule. C'est ainsi qu'un soir, elle est toute excitée de présenter à Patrick un gamin qu'elle a dégoté au supermarché. Muet, égaré, il errait dans les rayons jusqu'à ce qu'Agathe, sans scrupule, le kidnappe. Il pourrait avoir 15 ou 20 ans et ne pipe pas un mot. Du coup, Agathe décrète qu'il est russe et le prénomme Youri. Bien sûr, les choses ne vont pas se passer sans heurts avec ce gamin qu'on a déniché dans un magasin comme on achète une vulgaire télé mais sans preuve d'achat pour se faire rembourser en cas de défaut avéré. Afin de ne pas gâcher votre plaisir, on ne vous révélera pas les développements inattendus – voire provocants – de cette improbable relation parent-enfant, mais on peut vous dire que le gaillard a d'insolites aptitudes, et une certaine perversion pour le scrabble.

ÉCRIT EN DEUX APRÈS-MIDI

Dans un décor tout à fait réaliste d'intérieur bobo, les comédiens sont impeccables dans leurs rôles respectifs. Alain Eloy est d'une parfaite froideur, face à une Isabelle Defossé hystérique dans ses élans maternels contrariés. Entre les deux, Vincent Sauvagnac s'en sort parfaitement dans un rôle pourtant pas facile, grain de sable muet dans la mécanique déjà déréglé d'un couple largué. Derrière l'humour cynique, la pièce de Fabrice Melquiot aborde une foule de questions ultra-contemporaines : le besoin d'enfant, un sentiment maternel pas forcément idyllique, l'adoption, l'impatience de la société actuelle qui ne supporte plus le moindre accroc dans le couple, ou dans la famille. *« J'ai écrit ce texte en deux après-midi, en attendant la naissance de ma fille,* se souvient l'auteur. *J'évoque cet épisode personnel car il n'est évidemment pas étranger à la fable. Et je parle de la brièveté parce que je sens que la comédie, ça s'écrit dans l'urgence, dans une frénésie. La comédie a besoin, pour déployer toute sa force, qu'on la prenne, non pas au sérieux, mais au tragique. Là-dessous, il n'y a que de la bile, de l'angoisse, des rancœurs, des frustrations, des humeurs assez noires. »* Une humeur noire qui a, paradoxalement, un effet libérateur, nous autorisant enfin à accepter qu'il n'existe pas de relations de couples, de familles, ou de société parfaites. Ça fait un bien fou !

CATHERINE MAKEREEL

Jusqu'au 31 décembre au Théâtre Le Public, 64 rue Braemt, Bruxelles. Tél. 0800 944 44.